

Les relations de discours avec ou sans connecteurs

Corinne Rossari

Université de Genève

<corinne.rossari@lettres.unige.ch>

0. Introduction

Indépendamment du modèle d'analyse sous-jacent à la spécification des relations de discours, les connecteurs pragmatiques ou discourse markers (*donc, par conséquent, alors, en effet, en fait*) sont conçus comme des indicateurs "lexicaux" de relations de discours, dénommées suivant les modèles relations interactives (Roulet et al. 1985), relations de cohérence (Sanders et al. 1992), relations argumentatives (Ducrot et al. 1980). Sans entrer dans le détail des différents modèles, leur fonction est en général assujettie à une relation de discours qui peut éventuellement exister sans marqueur.

Dans un modèle basé sur la représentation des différents plans de l'organisation du discours, comme celui de Roulet, les connecteurs sont des marques servant à spécifier une relation interactive accessible *via* des mécanismes inférentiels. Ils sont des indicateurs de la relation en tant qu'ils permettent de faciliter ou de déclencher le parcours inférentiel sur lequel est basée la relation (cf. Roulet 1997). Dans un modèle basé sur une taxinomie des relations de cohérence, comme celui développé dans (Sanders et al. 1992), la fonction des connecteurs peut être assimilée à celle de guide pour l'interprétant à la sélection de la relation de cohérence appropriée dans un contexte déterminé. Les relations de cohérence sont déterminées par des relations primitives d'ordre cognitif qui sont en nombre limité. Le connecteur permet de restreindre le choix parmi les relations de cohérence possibles quand le contexte est compatible avec plusieurs types différents de relations primitives.

Dans ces deux courants de l'analyse du discours, le rôle des connecteurs n'est en somme pas fondamentalement appréhendé différem-

ment. Leur fonction est liée au marquage d'une relation de discours déterminée selon des critères purement cognitifs dans le dernier courant et d'une combinatoire de critères liés à différents plans de l'organisation du discours dans le premier.

Les prises de position concernant la contribution "sémantique" des connecteurs au sens large du terme, à savoir la nature du type de signification qu'ils véhiculent, sont en revanche beaucoup plus contrastées. Les connecteurs sont effectivement associés à toutes sortes de significations. Des approches minimalistes, qui cantonnent leur signification à celle de leur contrepartie logique (cf. de Cornulier 1985), aux approches maximalistes qui associent leur signification à un noyau sémantique comprenant des indications argumentatives (cf. Ducrot et al. 1980), énonciatives (cf. Culioli 1990) s'ajoutent encore les approches qui conçoivent leur signification comme procédurale (cf. Sperber et Wilson 1989) ou comme performative (cf. Rieber 1997).

Une telle hétérogénéité dans les conceptions qui sont développées est sans doute liée à la pluralité des aspects sur lesquels la signification des connecteurs semble avoir une incidence. Dans le cas d'un connecteur comme *donc*, par exemple, elle peut avoir des incidences : (i) sur l'orientation argumentative des énoncés que le connecteur articule en indiquant que le second est la conclusion argumentative vers laquelle est orienté le premier (cf. Ducrot et al. 1980) ; (ii) sur la valeur de vérité de chacune des propositions en présentant la seconde comme "vraie", car déduite de la vérité de la première (cf. Ferrari et Rossari 1994) ; (iii) sur une procédure inférentielle en signalant que la seconde proposition consiste en l'assomption contextuelle la plus pertinente (cf. Blakemore 1987) ; (iv) sur la représentation conceptuelle de la relation de cohérence qui unit les deux segments reliés, en indiquant qu'il s'agit d'une relation de type "conséquence épistémique" ou "conséquence sémantique" (cf. Knott 1996).

Face à l'hétérogénéité congénitale au fonctionnement des connecteurs, on peut chercher à proposer un type de signification qui évite les carences résultant de différents *a priori* théoriques. C'est ce que fait Rieber (1997) qui propose une caractérisation de la signification des connecteurs en terme d'*implicature conventionnelle de nature performative*. Cela lui permet de conjuguer la nature procédurale,

conceptuelle, conventionnelle et non vériconditionnelle au sens strict de tels marqueurs. La contribution sémantique d'un connecteur comme *but*, par exemple, est explicitée par la paraphrase *I suggest that this contrast*. La forme verbale *I suggest* rend compte de la nature performative conventionnelle et non vériconditionnelle de la signification du marqueur et l'explicitation du type de relation (en ce qui concerne *but* l'allusion au contraste) rend compte de la nature "conceptuelle" de cette signification.

Aussi convaincant que ce type d'analyse soit pour éviter les écueils d'une caractérisation en termes exclusivement procéduraux ou vériconditionnels, il ne permet pas plus que les autres approches d'envisager les bases pour saisir ce qui relève exclusivement de ce qu'un connecteur particulier apporte à une relation de discours.

Cet article a pour but de poser les jalons permettant d'aborder cette question. Notre propos est d'identifier les différents aspects d'une relation de discours sur lesquels *seulement* un connecteur peut avoir des incidences. Nos observations sont basées sur le contraste entre les possibilités de relations entre deux segments de discours avec et sans connecteurs et sur les contraintes qu'un connecteur donné exerce sur les suites linguistiques qu'il articule. Pour les besoins de l'analyse nous n'envisagerons que les cas où le connecteur relie deux informations correspondant à deux énoncés.

1. Les connecteurs comme créateurs de liens

Soit deux énoncés (E1) et (E2) formant les discours (1) et (2) que nous allons considérer comme des discours isolés.

- (1) Pierre a oublié la réunion. (=E1) Réunion que le comité a décidé d'ajourner (E2)
- (2) Pierre a oublié la réunion. Le comité a décidé d'ajourner cette réunion

Le discours (2), bien que mettant en relation les mêmes états de choses que le discours (1), permet plus facilement d'accéder à une primitive cognitive de cause. Pourtant, il ne comporte aucune marque conventionnelle de la cause. Le premier discours est effectivement plus ouvert quant à la détermination de la nature du lien. Il autorise aussi facilement une interprétation causale entre les deux événements qu'une interprétation non causale. La difficulté est alors de caractériser cette

dernière interprétation. Dans la taxinomie des relations de cohérence de Sanders, il existe bien deux types de relations primitives, les relations causales et les relations additives, mais ces dernières ne sont pas définies de manière positive :

"Because a causal relation implies an additive relation, one has to be as specific as possible in identifying the relation. The first question in identifying the coherence relation is therefore: Is the relation between *P* and *Q* a causal relation? If it is not, then the relation is an additive one."¹ (Sanders et al. 1992, 6).

En l'absence de marques, on observe donc que les liens qui ne sont pas supportés par une forme de "causalité" ne sont pas caractérisables positivement. Il existe, en revanche, des marqueurs qui exploitent des liens non causaux, à savoir des liens ne mobilisant ni relations causales, ni relations dites de "contre-attentes" chez (Knott 1996), relations qui peuvent être marquées, par exemple, par *mais* ou *pourtant* et qui sont également supportées par des relations causales.² Dans nos deux discours, si la relation "causale" peut être signifiée par *donc*, la relation "non causale" peut également être signifiée par un marqueur et du coup être passible d'une définition positive. L'insertion d'un connecteur de reformulation comme *de toute façon* bloque toute possibilité d'envisager une relation causale entre les deux événements décrits par E1 et E2.

- (3) Pierre a oublié la réunion. Réunion que le comité a de toute façon décidé d'ajourner
- (4) Pierre a oublié la réunion. De toute façon le comité a décidé d'ajourner cette réunion

La combinaison de *donc* et de *de toute façon* est effectivement exclue : *donc* explicitant une relation causale et *de toute façon* la bloquant.

- (5) ?? Pierre a oublié la réunion. Réunion que le comité a donc de toute façon décidé d'ajourner.

Pour parvenir à définir positivement la relation signifiée par *de toute façon* (DTF), il faut saisir ce qui génère l'indication du blocage de la relation causale.

- (i) Le blocage de la relation causale se fait suite à une relecture de E1 imposée par *de toute façon* E2.

¹ Le texte original n'est pas souligné.

² Pour le parallélisme entre les discours exploitant une connexion en *donc* et ceux exploitant une connexion en *pourtant*, voir (Carel 1998).

- (ii) La relecture consiste à remettre en cause la pertinence de E1 (cf. Rossari 1994).
- (iii) La remise en cause de la pertinence de E1 est déclenchée par un mécanisme de *révision de l'information* que l'on peut schématiser par un parcours sur les états d'information.
- (iv) Soit deux énoncés E1 et E2 partageant une conclusion commune C. L'information *mise à jour* par E1 est relative au prédicat de E1 $sp(X)$. L'information mise à jour par E2 est relative au prédicat de E2 $sp(Y)$. Décrit de manière non formelle, le mécanisme de révision activé par DTF consiste à remplacer $sp(X)$ par $\neg sp(X)$.
- (v) L'emploi de DTF est approprié seulement si après la révision on peut maintenir C.
- (vi) Le maintien de C malgré la révision rend l'énonciation de E1 superflue, d'où la remise en cause de sa pertinence.
- (vii) Le fait que $sp(X)$ puisse être remplacé par $\neg sp(X)$ bloque toute possibilité d'établir une relation causale entre $sp(X)$ et $sp(Y)$, si l'on veut maintenir C.

De manière plus concrète, l'emploi de DTF déclenche la procédure suivante dans notre exemple.

- (4) Pierre a oublié la réunion. De toute façon le comité a décidé d'ajourner cette réunion
C = Pierre n'a pas vu les membres du comité

On révisé $sp(X)$ [oubli réunion] avec $\neg sp(X)$ [non oubli réunion]. C est maintenue. E1 devient "inutile".

Le contraste entre les exemples (5) et (6) en ce qui concerne l'appropriété de l'emploi de DTF dépend de la plausibilité de maintenir C suite au mécanisme de révision.

- (5) Pierre est intelligent. De toute façon c'est le copain du patron
C = Il faut l'engager

On révisé $sp(X)$ [Pierre intelligent] avec $\neg sp(X)$ [Pierre non intelligent]. C est maintenue. E1 devient "inutile".

- (6) ? Pierre est intelligent. De toute façon il est travailleur
C = Il faut l'engager

On révisé $sp(X)$ [Pierre intelligent] avec $\neg sp(X)$ [Pierre non intelligent]. C n'est pas maintenue, à moins d'imaginer un monde où la qualité "d'être travailleur" surpasse toutes les autres. Dans ce cas, l'emploi de *de toute façon* est approprié.

En cherchant à saisir l'origine de l'interprétation imposée par le connecteur, dont l'effet est de bloquer la lecture causale, on peut cerner les incidences de l'emploi d'un connecteur sur une relation de discours. La lecture "non-causale" n'est pas une lecture par défaut, mais elle est la conséquence d'un mécanisme informationnel prescrit par le connecteur. Dans le cas de *de toute façon* ce mécanisme informationnel donne lieu à une relation caractérisée par une réévaluation de E1, relation qui ne peut être assimilée à aucune des primitives constructibles sans connecteurs. Nous dirons que dans ce cas les connecteurs "créent" des relations de discours.

2. Les connecteurs comme révélateurs de liens³

Certes, dans le cas que nous venons d'examiner, l'apport du connecteur à la relation de discours est aisé à déterminer, puisqu'il permet de générer une relation qui ne pourrait être réalisée sans marqueur. Il est plus complexe en revanche de saisir ce qu'apporte un connecteur, qui, à première vue, ne fait qu'"explicitier" une relation parfaitement accessible sans marqueur. C'est le cas de *donc* dans les deux discours qui nous occupent.

Pour comprendre en quoi consiste la contribution d'un connecteur de ce type à la relation de discours, nous nous fondons sur les contraintes que le connecteur exerce sur les suites linguistiques qu'il articule. Nos observations sont basées sur des cas où, bien qu'une relation de type "cause" puisse être envisagée entre les deux informations décrites dans les énoncés, l'emploi d'un connecteur explicitant cette relation est exclu. Nous prendrons en exemple le connecteur *donc*, qui fait partie des connecteurs de conséquence dotés d'une grande envergure d'emploi.

Nous défendons l'hypothèse suivante.

H1

Les relations de cause sans marqueurs peuvent s'appuyer sur des contenus, des attitudes ou des forces illocutoires. Les relations de cause avec des marqueurs de conséquence s'appuient sur des opérations informationnelles. L'opération informationnelle associée à l'énoncé de gauche doit garantir l'appropriété de

³ Cette partie reprend partiellement les analyses qui sont proposées dans Jayez & Rossari (1998).

l'opération informationnelle associée à l'énoncé de droite pour que l'emploi du marqueur soit adéquat.

C'est cette condition qui constitue l'apport propre d'un connecteur de conséquence à une relation de discours.

Chez Sanders, les relations primitives sont associées à différents paramètres. Le paramètre "source de cohérence" permet deux types d'ancrage : l'ancrage propositionnel ou l'ancrage illocutoire. Le paramètre "ordre de la relation" permet d'envisager deux types de liens, le lien causal "direct" (la cause précède la conséquence) ou le lien déductif (la conséquence précède la cause). L'emploi de *donc* est compatible avec plusieurs manifestations de la relation causale que ces paramètres permettent de réaliser.

Le connecteur *donc* peut être compatible avec trois types de relations exploitant la cause.

- La relation sémantique (ancrage propositionnel) dans l'ordre de base (cause - conséquence)

(7) Max a oublié son passeport, donc il a eu des problèmes à la frontière

- La relation sémantique dans l'ordre inversé (conséquence - cause)

(8) Max a été arrêté à la frontière, donc il a probablement eu des problèmes avec ses papiers

- La relation pragmatique (ancrage illocutoire) dans l'ordre de base

(9) Tu as été impoli, donc sors immédiatement de cette pièce !

On observe toutefois que *donc* est inapproprié avec des discours qui exploitent pourtant une relation causale d'un de ces trois types.

(10) ? Je n'ai pas encore lu le journal ce matin. Donc est-ce que Chirac l'a emporté ?

Il s'agit d'une relation pragmatique dans l'ordre de base (l'assertion est la cause de la question).

(11) ? Est-ce que Paul a oublié son passeport ? Donc est-ce qu'il a été retenu à la frontière ?

Il s'agit d'une relation pragmatique dans l'ordre de base (la première question est la cause de la seconde).

(12) ? Arrive à l'heure ! Donc prends l'autoroute !

Il s'agit d'une relation sémantique dans l'ordre inversé (le contenu du premier ordre est la conséquence du contenu du deuxième ordre).

(13) ? Ouvre la fenêtre ! Donc il fera moins chaud

Il s'agit d'une relation sémantique dans l'ordre de base (le contenu de l'ordre est la cause du contenu de l'assertion).

Pour expliquer ces inappropriétés, il est impossible d'invoquer une contrainte syntaxique liée à l'incompatibilité de *donc* avec des types de phrases qui ne sont pas des assertions. *Donc* peut se combiner avec des impératifs à gauche ou à droite (cf. 7 et 14) et avec des questions à droite (cf. 15).

(14) Essaie d'arriver à l'heure ! Donc prends l'autoroute !

(15) Je n'ai pas encore reçu mon contrat. Donc est-ce qu'ils n'ont pas oublié de me l'envoyer ?

Il ne suffit pas non plus de cantonner les possibilités d'emploi du connecteur à l'un ou l'autre de ces paramètres en disant que *donc* exige un ancrage propositionnel vs. illocutoire ou qu'il exige une relation dans l'ordre de base vs. dans l'ordre inversé. C'est pourquoi nous développons H1.

Pour valider cette hypothèse, il faut commencer par définir les opérations informationnelles associées aux différents types de phrases.

- Les assertions signalent une mise à jour d'une information dans le monde réel.
- Les impératifs signalent une mise à jour d'une information dans un monde futur idéal.
- Les questions testent la possibilité d'une mise à jour d'informations dans le monde réel.

La relation signifiée par les connecteurs de conséquence peut être définie minimalement par deux caractéristiques.

- (i) Ils signalent une relation de conséquence entre deux constructions sémantiques.
- (ii) Ils signalent que cette relation vaut pour *un* type de monde.

De (i), on déduit une première série de contraintes. Pour qu'une relation de conséquence puisse être élaborée, il faut un état informationnel

stable (une proposition) et un ensemble de règles. Les opérations informationnelles qui ne donnent pas lieu à la stabilisation d'un état (mise à jour d'une proposition) ne seront donc pas de bons candidats pour bâtir *via* un connecteur de conséquence une relation de conséquence. Les contrastes entre les discours suivants illustrent le caractère non propositionnel des questions par rapport aux impératifs et aux assertions.

- (16) Il a ouvert la fenêtre, ce qui a rafraîchi la pièce
- (17) Ouvre la fenêtre, ce qui rafraîchira la pièce
- (18) ? Est-ce qu'il a ouvert la fenêtre, ce qui rafraîchira la pièce

L'emploi de *donc* est effectivement inapproprié avec des questions à gauche (cf. 11). Les impératifs en revanche ont un statut propositionnel et, conformément à ce que l'on observe dans nos exemples, ils ne bloquent pas systématiquement l'emploi de *donc* (cf. 14).

De (ii) on déduit une seconde série de contraintes. Du moment où les différents types d'actes définissent des opérations informationnelles (mises à jour sur des mondes) la condition (ii) prédit que l'on ne peut pas mélanger indifféremment les types d'actes avec *donc*. Les combinaisons assertions - assertions (cf. 8) et impératifs - impératifs (cf. 14) sont possibles parce qu'elles garantissent le maintien dans le même type de monde. Les combinaisons assertions - impératifs (cf. 9) sont également possibles parce que le monde des assertions se reflète dans celui des impératifs : on ne donnera pas l'ordre d'ouvrir la fenêtre si dans le monde réel (monde des assertions) la fenêtre est déjà ouverte. Quant aux combinaisons assertions - questions (cf. 15), elles sont possibles parce que les questions ne permettent pas la réalisation d'une mise à jour. Elles n'induisent pas la projection d'une information dans un monde donné, mais testent la possibilité d'insérer des informations dans le monde réel.

Il en résulte que le discours (11) est exclu parce que la prémisses consiste en une question cf. (i) et le discours (13) est exclu parce que la connexion se fait sur deux types de mondes distincts cf.(ii) : si le monde des impératifs reflète les informations du monde réel, l'inverse n'est pas vrai, et, dans ce discours, on part du monde des impératifs pour le connecter au monde réel.

Il reste à expliquer les cas des discours(10) et (12).

- (10) ? Je n'ai pas encore lu le journal ce matin. Donc est-ce que Chirac l'a emporté ?
- (12) ? Arrive à l'heure ! Donc prends l'autoroute !

H1 pose non seulement que *donc* relie des opérations informationnelles, mais que l'opération informationnelle à gauche doit garantir l'appropriété de l'opération informationnelle à droite. C'est cette dernière condition qui rend compte du contraste entre (10) et (15), d'une part et entre (12) et (14) de l'autre.

En (10) le locuteur introduit l'information "ne pas lire le journal" puis il teste la possibilité d'introduire les informations "Chirac l'a emporté" et "Chirac ne l'a pas emporté". H1 spécifie que l'opération associée à l'énoncé de gauche doit garantir l'appropriété de l'opération associée à l'énoncé de droite. Etant donné que la lecture d'un journal ne peut avoir aucune incidence sur la victoire ou la non victoire d'un candidat aux élections, la condition posée en H1 n'est pas respectée.

En (15) le locuteur introduit l'information "ne pas avoir reçu le contrat" puis il teste la possibilité d'introduire les informations "les responsables ont oublié d'envoyer le contrat" et "les responsables n'ont pas oublié d'envoyer le contrat". Etant donné que la non réception du contrat peut avoir une incidence sur une des deux informations testées, l'opération associée à l'assertion garantit l'appropriété (dans le sens de la légitimité) de l'opération associée à la question.

En (12) le locuteur introduit dans un monde futur idéal l'information "le destinataire est arrivé à l'heure", puis il introduit dans ce même monde l'information "il a pris l'autoroute". Dans ce cas, l'opération associée au premier impératif ne peut garantir l'appropriété de celle associée au second, car si le destinataire est déjà arrivé à l'heure, la projection de l'information "il a pris l'autoroute" dans un monde futur idéal n'a plus aucun sens.

En (14) le locuteur introduit dans un monde futur idéal l'information "le destinataire a essayé d'arriver à l'heure", puis il introduit dans ce même monde l'information "il a pris l'autoroute". Dans ce cas, l'opération associée au premier impératif peut garantir l'appropriété de l'opération associée au second dans la mesure où le destinataire dans ce monde futur

idéal n'est pas arrivé à l'heure. Il est alors légitime de lui adresser un conseil pour qu'il puisse réaliser cet état de choses.

L'étude des possibilités d'emploi de *donc* dans certains discours, qui par ailleurs possèdent les caractéristiques "cognitives" pour qu'une relation "causale" compatible avec *donc* puisse être réalisée, a permis de circonscrire l'apport sémantique propre au connecteur. Pour résumer, on peut dire qu'un connecteur de conséquence met en relation des objets sémantiques qui ne sont ni uniquement des contenus, ni des actes de langage. Il associe des opérations informationnelles formatées par des actes de langage, d'où la tendance à les considérer comme des relateurs d'actes de langage.

3. Synthèse

Les relations de discours marquées lexicalement par un connecteur se distinguent des relations non marquées par deux propriétés au moins. D'une part, les relations marquées peuvent faire ressortir des liens qui ne correspondent à aucune des relations primitives constructibles sans marqueur. L'effet de blocage de la relation causale induit par *de toute façon* est inaccessible en dehors d'un marquage lexical et n'est assimilable à aucune des primitives définies comme bases des relations de cohérence. Il ne s'agit en effet ni d'une relation exploitant la primitive "cause" de manière négative, comme le ferait *mais* ou *pourtant*, ni d'une relation exploitant la primitive "addition", dans la mesure où la relation en *de toute façon* suppose une lecture causale tout en la refusant.

D'autre part, lorsque le connecteur est susceptible de révéler un lien accessible sans marqueur, le type d'objet sémantique sur lequel s'appuie le lien n'est pas de la même nature. Si les relations non marquées peuvent s'ancrer sur des contenus, des attitudes ou des forces illocutoires, les relations marquées sont sensibles à des opérations informationnelles. C'est précisément la sensibilité des connecteurs à ces opérations (révision pour *de toute façon* et garantie d'une opération par l'autre pour *donc*) qui fait que, même les connecteurs révélateurs et non créateurs de liens, ont une contribution sémantique qui ne peut être réduite à une fonction d'explicitation d'une relation de cohérence sous-jacente.

Bibliographie

- BLAKEMORE D. (1987), *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwel.
- CULIOLI A. (1990), "Donc", in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 169-176.
- CAREL M. (1998), Argumentation et lexique, in *Actes du 22ème Congrès international de linguistique et philologie romanes*, Bruxelles 23-29 juillet 1998.
- DE CORNULIER B. (1985), "Treize si à la douzaine", in *Effets de sens*, Paris, Minuit, 56-94.
- DUCROT O. et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- FERRARI A. et ROSSARI C. (1994), "De donc à dunque et quindi: les connexions par raisonnement inférentiel", *Cahiers de linguistique française* 15, 7-49.
- JAYEZ J. et ROSSARI C. (1998), "Discourse Relations versus Discourse Marker Relations" in *Proceedings of the ACL Workshop on Discourse Relations and Discourse Markers* Montréal, août 1998, 72-78.
- KNOTT A. (1996), *A Data-Driven Methodology for Motivating a Set of Coherence Relations*, Ph.D. Thesis, University of Edinburgh.
- RIEBER S. (1997), "Conventional Implicatures as Tacit Performatives", *Linguistics and Philosophy* 20, 51-72.
- ROSSARI C. (1994), *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Lang (1997 2ème édition).
- ROULET E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang, (1991 3ème édition).
- ROULET E. (1997), "L'organisation polyphonique et l'organisation inférentielle d'un dialogue romanesque", *Cahiers de linguistique française* 19, 149-179.
- SANDERS T.J.M., SPOOREN W.P.M., NOORDMAN L.G.M. (1992), "Toward a Taxonomy of Coherence Relations", *Discourse Processes* 15, 1-35.
- SPERBER D. & WILSON D. (1989), *La pertinence*, Paris, Minuit.